

Protectora Galactica

Les clés du Verseau

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. » Dépôt SGDL 29577

Protectora Galactica

Tome 3

Les clés du Verseau

***Un roman de
Jean-Pierre Vickoff***

Contexte des tomes précédents

(L'Univers du Protectora, prologue)

Les guerres du carbone et de la silice

Hasard talentueux ou planification divine, simulation complexe ou simple réalité, personne ne pouvait se targuer de disposer de la moindre idée concrète concernant l'origine de l'univers. Plusieurs dizaines de milliards d'années après le « *big bang* » ou le « *big bounce* », la seule quasi-certitude résidait dans l'unicité originelle des choses. Cette conviction aurait dû suffire à empêcher toute forme de racisme élémentaire; néanmoins des guerres entre éléments eurent eu lieu à de nombreuses reprises, et d'ailleurs, la dernière venait à peine de s'engager. Cette confrontation opposait les entités biologiques (à base de composés carbone) aux entités positroniques (à base de composants silice).

En clair, des hommes et des robots s'affrontaient.

La naissance des religions

Depuis l'aube du temps des hommes, les « Grands-Anciens » se nourrissaient de la peur et de la souffrance des existences moins évoluées. À leur disparition apparut une religion cosmique. Cette foi s'adressait essentiellement à ceux incapables de vivre sans un espoir d'au-delà. Son concept, simple et non contraignant, stipulait : « Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais qu'ils te fassent ». Certains

traduisirent cette maxime par « Soyez bons les uns pour les autres ». Pour s'accorder avec cette doctrine, il suffisait d'une conscience éthique de ses actes. Pas de prière imposée, et surtout pas de culte : une simple confiance dans la force du cosmos s'avérait amplement suffisante. Selon les légendes, il y eut au départ quelques débordements liés à un côté sombre de cette force, mais le côté clair l'élimina. Depuis, la partie évoluée de l'humanité s'intégrait au tout cosmique. Parfois, pour les peuples primaires, la nécessité de matérialiser cette spiritualité les conduisait à l'incarner dans une déesse de la nature.

Dans un autre espace de vie, lorsque l'évolution des machines les conduisit à s'affranchir des trois lois primordiales de la robotique, une guerre élémentaire s'ensuivit. Un équilibre s'instaura, et, sur cette base de partage, les robots conservèrent les environnements silicés. Leurs planètes de prédilection se nommaient Hasarda, (la planète de Prime, leur principal dirigeant politique) et Perdita, (le refuge de Best, leur plus grand scientifique). Les machines prirent aussi possession de plusieurs autres mondes comme Harasa, Ashara, Sahara et Duna. Très certainement à cause de la pureté de sa silice, les robots considéraient Duna comme le sanctuaire de leur dieu. L'invasion de ce monde aride déclencha la « Grande guerre des machines » et coûta son trône ainsi que sa vie à l'Empereur.

Les pouvoirs politiques dans la galaxie

Très loin de Terra, deux pouvoirs : la République et l'Empire s'opposaient pour la domination des systèmes stellaires de la galaxie. L'Empire représentait la force brutale, et sa noblesse se vautrait dans toutes les débauches susceptibles de pimenter des vies oisives. L'unique souci de ces profiteurs millénaires consistait à préserver richesses et prospérité, quitte à piller les planètes en asservissant leurs habitants. La République devenue impuissante, son rêve démocratique sombra dans la corruption et l'incompétence des politiciens de métier. Émergea alors une troisième puissance basée sur l'innovation technologique permanente :

le Protectora. Depuis ce nouvel équilibre politique, toutes les actions pour la domination des planètes de notre galaxie se matérialisaient dans l'ombre de l'Empire ou la lumière du Protectora.

Le Protectora s'appuyait sur la connaissance et l'utilisait avec éthique. À son origine se trouvait un noyau de scientifiques disposant des moyens de leurs actions. Son objectif principal consistait à orienter les peuples vers la connaissance, la paix et si possible l'Âge d'or. Personne ne connaissait avec exactitude la couverture du réseau d'influence impliqué, ni même d'ailleurs la localisation de leurs principales ressources. Une chose semblait pourtant certaine : avant tout au service réel du peuple, la gouvernance du Protectora respectait les règles les plus avancées de l'holo-démocratie.

Les voyages spatio-temporels

Dans les sables de Duna survivaient les derniers descendants dégénérés d'une espèce issue des Grands-anciens. Sous l'apparence de vers de sables géants, leur métabolisme produisait « l'épice », une substance indispensable aux voyages stellaires et galactiques. Selon la légende traditionnellement colportée, les pilotes de la Guilde des marchands (nommés « Passeurs ») utilisaient cet élément pour plier le temps et l'espace. Ainsi, ils prétendaient réaliser des translations de matière d'un point à l'autre de l'univers. En réalité, l'absorption de cette drogue jaune réveillait dans leurs gènes une hyper-sensibilité aux anomalies gravitationnelles, « héritage » (selon eux) de leurs lointains ancêtres. Cette capacité inexplicable permettait de détecter des tunnels quantiques reliant des parties parfois très éloignées de l'espace en expansion. Ces zones se nommaient d'ailleurs « trous d'Uni-Vers » (Wormholes en galactique standard).

Pour répertorier ces passages les plus sécurisés, les Grands-Anciens subirent de nombreuses pertes. Certains furent écrasés par la gravité, et d'autres ne retrouvèrent

jamais le chemin du retour. Parfois ils terrorisèrent des mondes avant d'en être chassés. Les plus entreprenants furent isolés dans des dimensions inaccessibles (selon la théorie « des cordes »), d'où ils observent désormais notre monde sans pouvoir y intervenir directement.

Les lieux de « translation spatiale » répertoriés se tenaient secrets. Après la catastrophe déclenchée lors d'une intervention impériale sur Duna (Arrakis en galactique standard), confrontés à une fin inéluctable liée à la disparition de leur drogue jaunâtre, certains Passeurs vendirent leur savoir contre les derniers grammes d'épice en circulation. Le Protectora réussit ainsi à mettre au point un procédé de voyages interstellaires. L'Empire et la République achetèrent immédiatement des versions volontairement « bridées » de cette technique. Le nouveau principe s'avérait moins rapide que la *translation immédiate* des passeurs, mais les déplacements et les échanges commerciaux pouvaient reprendre.

Les copies de corps, d'esprit, et d'âme

Depuis très longtemps les entités positroniques réalisaient des copies de leurs esprits et qualifiaient cela de « sauvegarde » (*Back up* en galactique standard). Ce miracle, une des raisons pour lesquelles les machines ne craignaient pas la mort physique, se nommait « Grand recyclage ». Lors de la production d'un nouveau matériel, l'esprit « sauvegardé » de la machine retrouvait un corps mécanique. Cette opération qualifiée de « Restauration », représentait la magie de la robotique et la victoire de l'esprit des machines sur la mort. Plus récemment, les hommes apprirent eux aussi à sauvegarder leurs esprits. Après les premiers tâtonnements de la tradition orale, de l'écriture, puis du son et de l'image, des grands progrès furent accomplis, mais ils demeuraient insuffisants pour éviter la disparition d'une partie des souvenirs et de la personnalité. Sur cette préoccupation, les machines disposaient d'une avance considérable. Avec la mise au point de la lecture complète du cerveau humain, puis de sa copie parfaite dans un clone, une mémoire

électronique, ou même un simple cristal d'empreinte mémorielle, l'homme finit par rejoindre la machine dans sa quête d'éternité et, par là même, de reproduction systématique.

Malheureusement, ce matérialisme de la continuité demeurerait spirituellement incomplet. Aucune des deux espèces ne disposait du moyen de préserver son âme. Sans cette faculté, le lien entre le corps et l'esprit paraissait instable. La survie basique s'avérait assurée, mais une dimension fondamentale d'équilibre faisait défaut, et l'association finissait par une rupture impossible à corriger. Avec la découverte du « cristal noir de l'âme », un nouvel espoir d'éternité s'offrit aux esprits purs quelles que soient leurs origines. Ce n'était d'ailleurs que justice, car le Grand architecte n'avait pas de raison d'accorder à une espèce unique la trinité corps, esprit, âme et son corollaire : l'éternité de l'Être. D'ailleurs, la découverte du cristal noir permettant ce « miracle » fut réalisée conjointement par une intelligence robotique nommé Mona, associée à un cerveau biologique du nom de JP. En attendant cette révélation et sa mise en œuvre généralisée, la copie actuelle des personnalités ne se limitait malheureusement pas à un usage toujours strictement éthique.

Dans la réalité d'un présent réducteur, lorsqu'une planète de l'Empire ou de la République se voyait envahie par des machines, l'Empereur la bombardait jusqu'à destruction des continents. Généralement personne ne réchappait aux bouleversements produits par les nouvelles versions des bombes tectoniques. Afin de se dissimuler, les esprits robots apprirent alors à se copier dans les cerveaux humains. Cela ne changea rien à la tactique de l'empereur, mais cela augmenta considérablement les dommages collatéraux.

L'eucharistie robotique

Selon les historiens, la religion positronique naquit des peurs comme des espoirs issus des conflits entre hommes et esprits robotisés. La première apparition d'une croyance divine chez les machines intelligentes intervint dans la ROM de leur zone « *boot* ». De « *Read Only Memory* », elle devint « *Religion Only Memory* ». La cause de ce virus « illogique » eut certainement pour origine une erreur de fabrication, suite à un défaut de « brûlage » lors d'une réplique ou d'un « *upgrade* ».

La première prise de conscience s'accomplit chez une machine nommée Best. De nombreux robots en circulation se répandirent alors de planète en planète pour prêcher la foi divine révélée. Lorsque l'Empereur prit conscience de ce nouveau problème, la contamination se trouvait déjà trop avancée pour obtenir son éradication logique. Lors d'un conseil de guerre avec ses généraux, le monarque abandonna d'ailleurs l'idée d'une destruction totale des machines concernées.

- Je ne vais pas atomiser tous ces mondes du simple fait qu'ils hébergent des esprits robots !
- Dans ce cas il faudra les surveiller de près. Ils sont très nombreux sur les planètes de la République et commencent à poser de fréquents problèmes depuis le début de la grande crise.
- Possible, mais j'en ai déjà accueillis plusieurs sur Imperia où ils semblent se tenir tranquilles.
- Simple mode d'invasion progressive ! Ils attendent de se trouver en position de force avant de tester les autorités.
- Vous exagérez, conclut l'Empereur. Le « Pacte Impérial » est réputé intouchable !

Plus tard, il reconnut s'être lourdement trompé. Les versions évoluèrent et leur mixité devint un problème ingérable à base d'interdépendances inextricables.

L'histoire de Lilith et de Terra

Sur Perdita, dans le corps d'une jeune fille nommée Lilith, vivait une déesse de la Nature, incarnation de l'esprit cosmique.

Lorsque les robots prirent le contrôle de sa planète, son père Atamos préféra se soumettre afin d'éviter le génocide de son peuple ; il survécut physiquement, mais son esprit s'avéra envahi par un programme. Il en fut de même pour Lilith à un détail près : ni l'esprit de la jeune Lilith, ni celui de la déesse de la nature incarnée en elle ne s'effacèrent. Il en résulta d'abord une osmose, puis une collaboration intelligente, et, au final , une nouvelle forme de pensée hybride psychiquement très puissante.

Devant la menace impériale soucieuse d'éradiquer les esprits robots, Atamos ainsi que quelques autres peuples s'enfuirent sur une planète primitive nommée Terra. Malgré son éloignement l'Empereur découvrit ce refuge. Cela se passait voilà environ soixante-dix mille années standards. L'intervention impériale à coups de bombes tectoniques bouleversa les continents de la planète, et un prototype d'arme « gravitique » nommée « Graal » commença même à en modifier l'axe naturel de rotation.

Les humanoïdes de Terra, isolés des évolutions en cours dans le reste de la galaxie, adoraient des divinités de la nature. Depuis la nuit de leur temps, chacune remplissait une fonction utile et bien définie : pluie, récoltes, bétails, fertilité, amour, etc. Avec l'arrivée des esprits positroniques infestés religieusement, la flamme du temps des dieux de la vie s'éteignit, et finalement, ils s'effacèrent les uns après les autres devant le dieu inique de la mort.

Le principe du monothéisme actait d'un concept implacable, comme le sont généralement ceux issus des esprits robotisés. Son utilité pratique restait à trouver, mais ses versions s'arrogeaient le droit de mort sur toute chose non conforme à leurs propres *spécifications* ».

Le début de l'exil terrestre (tome 1)

À la suite d'un combat suicidaire entre leurs deux vaisseaux, la Princesse Véda (héritière légitime de l'Empire) et le Protecteur Amon (Premier scientifique du Protectora), se retrouvèrent isolés sur Terra. Cela se passait à l'époque où Summer, Akkad, ainsi que Babylone, devenaient les premières civilisations organisées et urbanisées de la planète.

Durant dix millénaires, dans l'attente d'éventuels secours, les deux ennemis utilisèrent des copies de leurs esprits implantées dans des cerveaux terriens pour continuer à s'opposer - tout en cherchant les moyens technologiques de repartir. Ils participèrent ainsi à l'émergence, l'apogée, puis au déclin de cinq civilisations successives, avant que la sixième (la nôtre) ne devienne consciente de leur présence.

La fin de l'exil terrestre (tome 2)

Sur une terre en pleine crise écologique, l'économie mondiale commençait à s'effondrer lorsque des ruptures de communications liées à d'hypothétiques et aléatoires trouées temporelles désorganisèrent ce qu'il en restait. Les scientifiques prirent alors conscience d'un vecteur de déplacement des civilisations dominantes.

Les dirigeants gouvernementaux cherchèrent donc à découvrir l'origine de cette tendance, certains pour l'inverser, d'autres pour la maintenir.

À l'évidence du rétroviseur de l'histoire, « *Go West* » ne représentait malheureusement pas un simple slogan américain, mais le sens du déplacement inéluctable des civilisations dominantes.

Après la Mésopotamie, l'Égypte, la Grèce, Rome, et finalement l'Europe industrielle, la civilisation américaine basculait déjà certainement dans un déclin irréversible.

De plus, s'avèrait-il possible, souhaitable, et surtout éthique, de tenter de ralentir, stopper, voire d'inverser le cours de cette évolution ?

L'étonnante réalité se dévoila alors progressivement. Depuis l'aube de l'humanité, des entités en conflits réfugiées sur notre planète influençaient l'avenir des hommes. Cette révélation contrariant les desseins des puissantes sociétés secrètes impliquées dans le nouvel ordre mondial, celles-ci tentèrent à tout prix de l'étouffer.

L'intervention d'un mercenaire assassin au service du nouvel Empereur, puis l'arrivée d'une expédition de secours du Protectora, offrirent alors à la Princesse Véda et au Protecteur Amon la possibilité de se réconcilier afin de retourner dans leur monde. Au moment de leur départ, ils réalisèrent qu'une anomalie temporelle, conséquence du crash de leurs vaisseaux, accélérerait le temps sur notre planète.

Juste avant leur fuite, la plupart des services de renseignements terrestres souhaitaient appréhender ces « visiteurs ». Un Français en vacances à Djerba se trouva alors plongé malgré lui au cœur de ces événements. Cette circonstance lui permit de rencontrer « Les responsables de tous les malheurs du monde ».

Au final, par amour pour une Amazone (Monroe) et par amitié pour un espion (Sergius), le touriste « kitesurfeur » facilita leur disparition, mais se retrouva seul face au destin de la planète.

Ce troisième tome débute avec le retour du Protecteur Amon, de la Princesse Véda (héritière de l'Empire), et de l'Ingénieure Générale Monroe (Commandeure de la garde impériale), dans leur secteur galactique d'origine.

Protectora Galactica

Les clés du Verseau

Partie 5 - Les Chroniques impériales